

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

HONNEUR ET PATRIE !

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

## Almanach Français.

- Jeudi 5 (1799). — Combat sur le canal de Moëz, par le général Lanusse, contre les Arabes.  
 (1800). — Combat de Korbberg, par le général Ney, contre les Autrichiens.  
 (1800). — Siège de Gènes, par le général Masséna, contre les Autrichiens.  
 (1807). — Combats de Spanden et de Lomitten, par Bernadotte, contre les Prussiens-Russes.

## MONTEVIDEO.

4 mai 1845.

Le départ de la frégate française l'Atalante est encore retardé. Elle ne quittera la rade qu'après l'arrivée sans doute de communications de M. Deffaudis.

(Suite.) (1)

A la fin de la guerre une partie de l'armée, soit en campagne, soit dans la place, sera sans doute licenciée, les légions étrangères redeviendront ce qu'elles étaient avant la prise d'armes, ce qu'elles auraient dû être toujours; une réunion nombreuse de laborieux industriels, d'honorables négociants; ce qu'elles auraient été enfin si les gouvernements d'Europe, mieux fixés sur les affaires de ce pays, avaient accepté, il y a trois ans, les rôles de médiateurs et de pacificateurs qu'ils viennent jouer aujourd'hui.

Les corps argentins retourneront dans leur patrie; les divisions formées en grande partie d'estancieros rendront aux travaux de la campagne leurs soldats et leurs chefs; il ne restera sous les armes que quelques divisions d'Indiens et la troupe de ligne. Mais ces noirs aguerris au travail et à la fatigue, qui n'auront plus à défendre les murailles, mais ces divisions de l'intérieur, qui n'auront plus à repousser l'invasion étrangère, ne pourraient-ils être employés à des travaux stratégiques?

Les forces destinées à occuper la campagne, ne pourraient-elles consacrer chaque jour quelques heures à l'établissement de routes entre la capitale et les villes de l'intérieur; et, pendant que celles-ci enrichiraient le pays de surs moyens de communication, le gouvernement de la capitale ne pourrait-il pas appliquer aussi chaque jour à des travaux d'amélioration intérieure un tiers de la garnison destinée à sa défense et à sa sûreté? Nous soumet

tons ces modestes réflexions aux honorables législateurs auxquels le pays a confié la création de ses lois et les soins de son bien-être à venir.

Un des premiers points qui sans contredit appellerait l'attention du gouvernement, si des travaux devaient être exécutés par une partie de la troupe de ligne en temps de paix, serait l'amélioration de la voie publique dans la capitale. En effet, il est des rues qui, non-seulement pendant l'époque des pluies, mais même dans la belle saison, se trouvent littéralement impraticables.

Et, pour ne parler que de l'ancienne ville, nous citerons par exemple la rue du 25 de Agosto, qui conduit du môle à las Bovedas, et vers le milieu de laquelle surgissent des immondices fetides, provenant de quelques fosses comblées, et dont les exhalaisons, en et surtout, rendent le voisinage insalubre et malsain. Nous citerons encore celle de Buenos-Ayres; malgré des remblais récemment déposés dans la partie de cette rue, qui aboutit à la place où sont jetés les fondements d'une nouvelle salle de spectacle, c'est presque constamment un bourbier, et si la pluie se succède pendant quelques jours, c'est alors une mare.

Nous avons parlé de quelques points insupportables pour les piétons, à cause de la boue qui s'y forme en temps de pluie, et y séjourne par suite d'écoulement des eaux jusqu'à ce que le soleil et le vent en ait opéré le dessèchement. Nous signalons maintenant deux ou trois des nombreuses rues dans lesquelles les voitures ne peuvent circuler sans danger: telles sont les deux extrémités de la rue d'Ituzaingo, l'une de celle d'Alzibar, celle du Zavala, et d'ailleurs presque toutes en certains points; car, si les rues qui sont pavées présentent plus de propreté et offrent plus de facilités aux voitures pour le transport des lourds fardeaux, elles le sont en général si mal, que mieux vaudraient en bien des endroits, qu'elles ne le fussent pas du tout.

Aujourd'hui la marine anglaise a débarqué 50 hommes et une pièce d'artillerie.

On lit dans un journal de Paris du mois de février dernier l'article suivant qui dévoile une de ces misères comme M. Eugène Sue nous en trace, dans ses Mystères, de si effroyables tableaux. Quand donc viendra le temps où des gouvernements plus paternels et plus soucieux du bonheur des peuples, s'occuperont, non pas seulement de rechercher ces misères et de les secourir partout où elles se cachent; mais de les éviter par une sage reparti-

tion du travail et par les bienfaits de l'association qui nous semblent promettre aux générations à venir de précieux avantages. Voici l'article :

Le 3, au matin, une femme d'un certain âge et d'une mise décente, quoiqu'annonçant la pauvreté, s'avança sur le bord du canal Saint-Martin, près de l'usine à gaz du quai Valmi, et, après avoir élevé vers le ciel un regard de douleur et de résignation, elle se précipita dans le canal. Un marinier qui l'avait observée à quelque distance, s'élança courageusement dans l'eau pour la sauver; après quelques efforts il parvint à la saisir; mais cette malheureuse avait décidé de mourir; car elle essaya à plusieurs reprises de repousser son secours, et, lorsque après beaucoup de peine il parvint à la ramener sur le bord, elle lui dit avec douceur: « Je vous remercie de votre acte d'humanité, mais vous m'avez rendu un mauvais service. » M. Moulner, commissaire du faubourg du Temple, a fait donner à cette pauvre femme tous les soins nécessaires. Elle se nommait la veuve Petit, et demeurait avec sa fille, âgée de 33 ans, dans un garni, rue du Cimetière-Saint-Nicolas. Celle-ci était ouvrière en corsets, et sa mère l'aidait; mais la maladie, le manque d'ouvrage, déjà si peu payé, les réduisirent bientôt à une affreuse misère, et, dans leur désespoir, ces deux infortunées résolurent de mourir. Mais elles n'avaient pas le courage de mourir ensemble et en présence l'une de l'autre; elles convinrent que chacune d'elles accomplirait séparément cet acte funeste. Clémentine Petit n'a pas reparu depuis trois jours, et, selon toute apparence, elle a devancé sa mère dans leur triste résolution; celle-ci alors se résigna à la suivre.

## TAHITI.

— On lit dans le *Constitucional* :

« Il nous arrive aujourd'hui, encore par Valparaiso, des nouvelles de Taïti, du 6 octobre. Les naturels s'étaient réorganisés et avaient formé trois camps considérables au moyen desquels ils tenaient nos établissements dans une sorte d'observation ou de blocus, de telle sorte qu'ils empêchaient l'arrivage des vivres. L'un de ces camps était à Papanoo, un autre à Pounavia, et le troisième dans la vallée située au sud de Papéiti.

« Le gouverneur, M. Bruat, attendait avec impatience les renforts, les munitions et les vivres qui lui étaient annoncés depuis plusieurs mois; mais il paraît qu'il sera resté longtemps dans cette fâcheuse position, car nous apprenons que l'amiral Hamelin n'a quitté Valparaiso que le 13 novembre avec la frégate la *Virginie*. Le *Rhin* devait suivre le navire amiral à Taïti aussitôt après avoir fait des provisions. De Taïti, il continuera sa route pour la Nouvelle-Zélande. La *Boussole* doit rentrer en France avec la correspondance et pour se refaire. La corvette française la *Lamproie*, se rendant en France, a quitté le 8 Valparaiso.

« L'amiral anglais sir Thomas était devant Arica.

« La corvette de guerre française l'*Ariane* venait d'arriver de France à Taïti à la date des dernières nouvelles.

(1). Voir le numéro d'hier.

" L'Océanie du 22 septembre déclare, à la demande du consul général Miller, que ni lui, ni les officiers anglais de la *Salamandre* n'étaient présents au banquet auquel on avait dit qu'ils avaient assisté.

" M. Bruat, qui n'avait pas encore reçu d'instructions positives du gouvernement français, était fort découragé, ainsi que les officiers qui l'entourent. Le reine Pomaré persistait à se tenir éloigné."

— Le gouvernement fait publier ce soir la note suivante :

" M. le ministre de la marine et des colonies a reçu de M. le contre-amiral Hamelin un avis officiel daté du 13 novembre 1844, en rade de Valparaiso, faisant connaître que cet officier général se disposait à effectuer son départ de cette rade, à bord de la frégate la *Virgide*, qui porte son pavillon, le lendemain 14 novembre, à l'effet de se rendre aux îles Marquises et à Taïti, où il est par conséquent probable que son arrivée aura lieu vers la mi-décembre.

" M. le contre-amiral Hamelin était informé, de la part de M. le capitaine de vaisseau Bruat, sous la date du 3 octobre 1844, du maintien de la tranquillité publique à Taïti, telle que l'annonçaient, des le 21 août, les dernières dépêches de ce gouverneur parvenues en France."

#### NOUVELLES DIVERSES.

— Il vient d'être décidé que la tunique en usage dans l'armée d'Afrique remplacerait dorénavant en France la capote militaire: le caban algérien doit également être substitué au manteau pour les officiers. Enfin la cartouchière, dont nos troupes font usage en Algérie depuis près de dix ans, et qui a été soumise aux épreuves incessantes et rigoureuses des dernières guerres, prendra la place de la giberne, dont l'usage est si incommode. Déjà le képi avait, comme on sait, détrôné le shako; la guêtre en cuir dont se servent les indigènes avait remplacé la guêtre en drap. Ainsi, voilà bien des modifications introduites dans le costume militaire, par suite de notre séjour en Algérie. Espérons que ces innovations ne seront pas les dernières, et que l'ignoble chapeau de feutre lui-même, cette tour cylindrique qui rappelle celle des castels féodaux du moyen âge, éprouvera le sort du shako, de la giberne, du manteau et de la capote militaire, et sera remplacé par une coiffure à la fois plus commode, plus élégante et plus légère. Le caban à capuchon, qui déjà est introduit dans les habitudes de la vie civile, doit contribuer puissamment à produire cette révolution si désirable dans les modes européennes.

(Algérie.)

— Par une ordonnance royale du 12 février, MM. Goux, Poiré, Dunod, Perrier et Brossard, élèves de l'École polytechnique, ont été nommés élèves de la marine de première classe.

MM. Aurons-Antoine, Antoine (Charles-Eugène), Hubert, Perroy et Auradou, élèves de l'École polytechnique, viennent d'être nommés élèves à l'école d'application du génie maritime, à Lorient.

(La Flotte.)

— La seule nouveauté qui caractérise le carnaval de 1845, était, dit un journal, un déguisement de circonstance qu'on pourrait appeler travestissement politique. Un habitué célèbre des bals de l'Opéra avait su mériter le surnom de Pritchard, et cet étrange missionnaire dansait avec une telle éloquence, que chaque soir les sergens de ville se voyaient forcés de l'emmener. Alors il s'indignait, et pendant qu'on le traînait en prison, il s'écriait d'une voix non moins enrouée qu'inspirée: " Je demande une indemnité!..." Ce mot était accueilli avec des transports et des bravos furieux, et chaque soir la plaisanterie recommencée obtenait le même succès.

La société philanthropique française, qui a déjà tant fait pour procurer quelques secours

pecuniaires à l'hôpital de la légion, vent, lorsque nous touchons au terme de cette longue crise, redoubler d'efforts et de zèle pour secourir les dernières victimes de cette inutile guerre, elle a composé pour samedi prochain, 7 courant, une jolie représentation à laquelle nous sommes chargés de convier tous les amis de l'humanité.

On se souvient sans doute du succès complet et mérité qu'obtint, il y a un mois, sa dernière représentation. Malheureusement la réunion fut peu nombreuse. Puisse cette fois son appel généreux être entendu! Rien n'a été négligé pour cela; choix des pièces, variété des costumes, étude des acteurs et jusqu'aux décors tout doit contribuer à rendre cette représentation des plus agréables. Le propriétaire de la salle, M. Rich-let, a voulu participer aussi à l'œuvre de philanthropie qui anime la société, en donnant un nouveau moyen d'attraction à cette représentation, il a peint, pour Mlle des Bossus, un charmant décor.

#### THEATRE.

Le spectacle sera composé de

MICELA

Drame en trois actes de MM. Cogniard, Poujol et Maillard, et représenté par Mmes Tautin et Viglezzi, MM. Baude, Behuré, Comtois et Faure.

CETTE PIÈCE SERA SUIVIE DE

PERE ET FILS.

Romance chantée par MM. Comtois et Baude,

LES BOHEMIENS DE PARIS.

Ronde chantée par le personnel de la Société.

Le spectacle sera terminé par :

LA TEMPÊTE

ou

L'ILE DES BOSSUS.

Folie en un acte de MM. Deforges, de Leveau et Charles.

Représenté par MM. Faure, Behuré, Comtois, Baude et Mme Tautin.

On commencera à 7 heures et 1/2.



#### VENTE A L'ENCHERE.

[Remate.]

P. P. VAZQUEZ.

Chez lui, rue des Misons n° 117.

Aujourd'hui jeudi, 5 courant, à 11 heures, aura lieu la vente à l'encan, sans retirer aucun lot, des articles suivants.

PAR RAFAEL RUANO.

De *Carrettes* et *Charrettes*, dans la *Baracca*, en face de la *Macstranza*.

Aujourd'hui jeudi, cinq courant, à une heure de relevée, aura lieu la vente à l'encan, par ordre du juge ordinaire :

D'une charrette neuve et prête à servir,

De deux charrettes de campagne, couvertes.

#### A VENDRE

Un armazon vitré et un comptoir (mostrador), pouvant servir pour un magasin de tailleur, de modiste, de cordonnier, etc., etc., à un prix très accommodant.

S'adresser chez M. Moreau, rue du 25 de Agosto, n° 167, à côté du café Bernard, entre le Moie et las Bovedas.

#### AVIS.

Une basquaise fraîche et robuste, pourvu d'un lait abondant et recent, desire trouver un enfant à allaiter.

S'adresser pour la voir et traiter, rue de Parana n° 26 chez Louis Casebonne.

#### AVIS AU PUBLIC.

A vendre des haricots blancs de Soissons première qualité, au magasin de comestibles rue du 18 Juillet n. 54, pres du Lion d'or à deux piastres l'arrobe, et 80 reis la livre.

#### AVIS.

On demande pour garçon de pu'erie un jeune homme de 14 à 15 ans, qui sache parler le basque et l'espagnol.

S'adresser rue du Sarandi, numeros 176 et 178, à côté de la pharmacie de M. Lenoble

#### AVIS.

AUX JEUNES GENS QUI SE DESTINENT AU COMMERCE  
COURS DE TENUE DES LIVRES

En partie simple ou double, d'arithmétique commerciale, et des langues française et anglaise, à 7 heures du soir, tous les jours, excepté le lundi et les jours de fête. Comme la géographie moderne n'est pas étrangère au commerce, on pourra, si les élèves le désirent, leur en donner les leçons.

Les cours s'ouvriront le 2 du mois de juin; ceux qui se disposeront à les suivre sont priés de se présenter avant cette époque pour prendre leurs inscriptions respectives, calle de las Camaras, n° 97, institution de M. l'abbé Paul.

On prévient que les professeurs n'affichent pas une méthode ni nouvelle, ni extraordinaire, et qu'ils ne s'engagent point à faire parler et écrire correctement aux élèves ces deux langues, ni dans quatre, ni dans six mois de leçons.

#### AVIS.

A LA GRANDE LUNETTE.

Maison Vighzzi, rue du Rincon n° 29 et 31

On trouvera pour ces jours de fêtes un grand assortiment de deux cents et quelques travestissements pour hommes et pour dames, plus cinq ou six comparses telles que; arlequins, pierrots, magiciens, etc., dominos riches et de tous genres; un grand choix de masques en carton, ciré et satin, noir et de couleurs, faux-nez, barbes, moustaches et perruques.

Les personnes qui voudront bien honorer cette maison de leur confiance seront, comme par le passé, servies avec zèle, promptitude et aux prix les plus modérés.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.